



©Stephane Najman

## FOLK PROGRESSIF QUÉBÉCOIS, ENTRE TRADITION ET ORIGINALITÉ

Au nord du continent américain souffle un Vent chargé de chansons et instrumentaux qui brillent tant par leur fougue que par leur raffinement, par leur gravité que leur humour, par leur inventivité que par leur subtilité.

Ce Vent porte un groupe de musiciens multi-instrumentistes et chanteurs qui célèbrent magistralement la tradition en l'alliant à une démarche personnelle dans une fascinante vitalité, invitant chacun à la réjouissance et à la danse.

Des thématiques puissamment inspirées relatives à l'amour, la politique, la satire peuplent des mélodies finement ciselées s'inscrivant dans une profondeur sonore envoûtante tissée par les cordes de ce quartet.

De la sobriété de chants a capella à des arrangements sophistiqués impliquant l'ensemble du groupe, la créativité de Vent du Nord se nourrit de tous les feux pouvant attiser l'enthousiasme du public.

L'engagement, la conviction, le talent fusionnent dans une exécution et une direction musicales flamboyantes. Rien de surprenant à ce que Vent du Nord soit aujourd'hui considéré comme un ambassadeur incontournable de la renaissance de la musique traditionnelle francophone québécoise et comme un véritable moteur du mouvement folk progressif québécois.

Depuis sa création en 2002, le groupe a connu une fulgurante ascension. Fort d'une notoriété toujours grandissante, il s'est produit à plus de 1500 reprises sur les cinq continents et a connu de vifs succès tant à Paris, à New York, à Londres qu'à Montréal. Il a également été lauréat de prix prestigieux dont deux Juno et un Grand Prix du disque Charles Cros.

<http://leventdunord.com>

Nicolas Boulerice : vielle à roue

Simon Beaudry : guitare

Olivier Demers : violon

Réjean Brunet : accordéon diatonique

### BRÈVE SYNTHÈSE SUR L'HISTOIRE DU QUÉBEC



Envoyé par François 1er, roi de France, Jacques Cartier aborde Gaspé en 1534 et prend possession d'un territoire habité depuis des millénaires par les Amérindiens et les Inuits. En 1608, Samuel de Champlain accoste sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent en un endroit que les Indiens appellent Kébec. En 1642, Paul Chomedey de Maisonneuve fonde une mission d'évangélisation qu'il baptise Ville-Marie et qui deviendra à la fin du 18e siècle Montréal.

L'expansion de la Nouvelle-France s'accélère entre 1660

et 1713. Au cours de la guerre franco-anglaise, les armées de Wolfe assiègent Québec. La bataille des Plaines d'Abraham marque la défaite de Montcalm, le 13 septembre 1759. Quatre ans plus tard, par le traité de Paris, le roi de France cède à «Sa Majesté britannique, en toute propriété, le Canada avec toutes ses dépendances». Cette cession entraîne une importante immigration de colons anglais, irlandais et écossais.

En 1791, l'Acte constitutionnel du Canada établit deux provinces: le Haut-Canada (l'Ontario), à majorité anglophone, et le Bas-Canada (le Québec), à majorité francophone. En 1837 et 1838, la Rébellion des Patriotes du Bas-Canada se solde par une cuisante défaite devant l'armée anglaise. En 1867, la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique consacre la fédération des provinces du Canada.

Jusqu'au début du 20e siècle, la vie économique québécoise est étroitement liée à l'agriculture et à l'industrie forestière. Par la suite, l'urbanisation s'accélère et la croissance industrielle attire les ruraux vers les villes. Les années 60 marquent le début de la «révolution tranquille» tandis que dix ans plus tard, les débats sur la prépondérance du français se cristallisent.

Les routes du Québec sont parsemées de témoignages de la vie souvent rustique que menaient les premiers colons. Par voie de terre ou d'eau, on ne compte plus les habitations ancestrales, églises et chapelles anciennes, ponts couverts, moulins et phares, véritables lieux de mémoire pour les générations actuelles et futures. L'inscription de la vieille cité de Québec sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco reconnaît les efforts de mise en valeur d'un des plus remarquables sites historiques québécois. Elle encourage de plus la sauvegarde d'un patrimoine architectural qui, depuis plus de trois siècles, témoigne de la vie quotidienne des Québécois en Amérique.



## LA MUSIQUE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE

Les premiers explorateurs ont été éblouis par la diversité des fonctions que prenait la musique dans les sociétés amérindiennes ainsi que par leurs instruments de musique et leurs danses. Mais cet important patrimoine n'a eu qu'une incidence minime sur les courants musicaux du début de la colonisation. L'héritage musical des premiers colons ainsi que l'arrivée de professionnels de la musique ont freiné considérablement la diffusion et la transmission de la culture musicale autochtone auprès des premiers arrivants. On utilisait même des chants religieux traduits dans les langues amérindiennes pour assimiler les populations autochtones.

Les origines musicales premières du Québec sont donc principalement attribuables à l'apport culturel des Français. Dès la première moitié du 17ème siècle, on enseignait aux enfants des chants religieux et la maîtrise d'instruments européens.

La chanson de tradition orale, qui formera les bases de la musique folklorique québécoise, est quant à elle apparue vers le milieu du 17ème siècle et s'est transmise de bouche à oreille. Les coureurs des bois chantaient même certaines chansons du folklore français issues de l'époque médiévale. Les échanges et la transmission de ce folklore, composé de milliers de chansons, ont façonné ce qui constitue aujourd'hui un patrimoine commun entre Québécois et Français. Ce n'est que plus tard que d'autres cultures sont venues se mêler à la société en devenant. La musique jouée en Nouvelle-France durant le 17ème siècle était

donc surtout d'ordre religieux. Elle servait principalement la liturgie et la conversion des Amérindiens au christianisme.

### EVOLUTION

Le violon et la danse font partie des rassemblements canadiens-français de toutes classes sociales depuis la Nouvelle-France. Sous l'influence irlandaise, écossaise et loyaliste, les reels et les danses traditionnelles (gigue, quadrille, cotillon, etc.) deviennent un mélange complexe de traditions françaises et anglaises. Des chansons populaires en feuilles commencent vraisemblablement à être publiées au Canada français après 1850.

Les orchestres d'harmonie et fanfares militaires prennent aussi du galon sous l'influence britannique. Les formations de cuivres gagnent encore en importance durant la deuxième moitié du siècle. Quelques chansons emblématiques sont créées et collectées dès ce moment comme «Ô Canada mon pays mes amours» de G.-E. Cartier (texte) et C. Lavigne (musique).

Dans les années 1920, on commence à enregistrer de la chanson folklorique et des musiques instrumentales celtiques exécutées par des artistes canadiens-français. Plusieurs chanteurs ou groupes tels que Charles Marchand, Eugène Daignault, Ovila Légaré, Conrad Gauthier, Les Troubadours de Bytown, Madame Bolduc (La Bolduc) et le Quatuor font revivre le folklore d'antan. Les versions de musique folklorique québécoise dans un style classique sont

également en vogue. Des artistes lyriques comme Eva Gauthier, Paul Dufault, Alexandre Desmarceaux, Joseph Saucier, Salvator Issaurel, Hercule Lavoie, Placide Morency, Sarah Fisher, le mouvement La Bonne Chanson et les Variétés Lyriques revisitent des airs traditionnels. Parallèlement, des violoneux reconnus comme Joseph Allard, Arthur-Joseph Boulay, Joseph Bouchard, Isidore Saucy, Ti-Jean Carignan... jouent et enregistrent des reels, des cotillons, des quadrilles et d'autres danses d'origine française ou anglaise.

## LE FOLK PROGRESSIF

Le folk progressif est une partie assez importante du rock progressif qui trouve ses origines dans la scène folk rock psychédélique aux États-Unis à partir de la deuxième moitié des années 1960.

Ce mouvement apparaît officiellement aux débuts des années 1970 en Angleterre avec des groupes comme Jethro Tull ou Gentle Giant mélangeant rock progressif avec musique folk, allant parfois jusqu'à des albums concepts.

Au Canada, le groupe franco-ontarien Garolou propose dès le milieu des années 1970 des pièces musicales telles que "Germaine" et "À la claire fontaine" qui se veulent un mariage savant de musique progressive et folklorique. La pièce "Un bon matin" est également un bon exemple du mélange des deux genres.

## QUELQUES-UNS DES INSTRUMENTS UTILISÉS PAR LE GROUPE

### L'ACCORDÉON DIATONIQUE

Dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'anche libre métallique est associée dans la création de différents instruments de musique dont l'orgue-expressif de grenier en 1810. C'est en 1829 qu'un fabricant d'orgues et de pianos autrichiens, Cyrill Demian sollicite un brevet pour un nouvel instrument qu'il baptise « accordion ». Il est le résultat de la recherche d'une musique expressive et de la volonté de créer un instrument de musique portable et polyphonique tout en utilisant le principe de l'anche libre métallique redécouvert en Occident à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

L'instrument de Demian est rudimentaire : « Il consiste essentiellement en une petite boîte sur laquelle sont fixées des lamelles métalliques, ainsi qu'un soufflet, et ceci de façon à le manier facilement... » (extrait de la demande de brevet).

L'accordion est alors doté de 5 touches laissant entendre chacune deux accords différents, l'un à l'ouverture du soufflet, l'autre à la fermeture (système « tirer-pousser ». Selon les termes du brevet: « on peut interpréter beaucoup de chansons, de mélodies et de marches connues même en ignorant la musique, avec la douceur espérée et un agrément surprenant, en augmentant ou en diminuant la force du ton... ».

A partir de 1829, l'accordion de Demian évolue rapidement vers l'accordion diatonique tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui dès 1860 se popularise et se répand à travers le monde. Sa

Il ne fait aucun doute que le country-western québécois vient de l'influence des États-Unis, mais il se confond dès les années 1930 avec certaines manifestations de folklore local. En quelques décennies, le folklore paraît s'éloigner de ses racines, mais des artistes comme La Famille Soucy Les Cailloux, Les Cabestans, Les Quatre-vingts, Pierre Daigneault, André Lejeune, Jean-Paul Filion... continuent de le faire vivre à travers la musique populaire. La mise sur pied des Archives de folklore de l'Université Laval et la diffusion de l'émission télé « La soirée canadienne », ne sont que deux exemples concrets parmi d'autres des efforts investis pour préserver le folklore.



production manufacturée en Allemagne et en Italie permet une large diffusion.

### Son répertoire

Véritable homme-orchestre, l'accordéoniste peut exécuter le rythme, la mélodie et l'harmonie, ce qui lui a valu cette place importante dans les bals populaires français au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Après la guerre, l'accordéon commence à s'essouffler malgré des auteurs comme Jacques Brel qui l'utilisent dans leurs chansons, et des virtuoses comme Aimable qui promène son accordéon de par le monde.<sup>00</sup>

Vers les années 1980, il redevient un instrument fétiche de la musique traditionnelle et folklorique (musique bretonne, slave, musique cajun...). Il est également utilisé par des chanteurs de variétés qui le remettent au goût du jour (Renaud, Bruel, Bénabar, Yann Tiersen...). Enfin, il est mis en valeur par des groupes de la scène alternative (Mano negra, Les Négresses Vertes...) et des musiciens de jazz (Richard Galliano, Marcel Loeffler, René Sopa, David Venitucci, Daniel Mille...).

L'accordéon a également acquis ses lettres de noblesse en musique classique. Il est aujourd'hui enseigné dans les académies et les conservatoires de musique, et est présent dans

de nombreuses œuvres du répertoire classique : Suite pour orchestre n°2 de Tchaïkovski, Orchestral Set n°2 de Ives, « Wozzeck » de Berg, « Kammermusik » d'Hindemith, « L'Opéra de quat'sous » de Weill, « L'âge d'or » de Chostakovitch, « Octobre » de Prokofiev...



### LA VIELLE À ROUE

La vielle à roue est un instrument à cordes frottées par une roue en bois au lieu d'un archet. La roue est tournée avec une manivelle pendant que la main gauche du musicien joue la mélodie sur un clavier. La vielle à roue apparaît au Moyen Âge, dès le 9ème siècle. Elle nécessite deux personnes, une pour tourner la roue, l'autre pour jouer. On trouve de nombreuses représentations de vielles à roue sculptées (chapiteaux d'église) ou peintes, par exemple par Jérôme Bosch.

D'abord instrument de cour pour qui Vivaldi notamment a écrit quelques pages, la vielle fut détrônée par le piano-forte et son usage fut alors plutôt réservé aux mendiants. À la fin du 17ème siècle, l'aspect de la vielle est encore simple et rustique, d'une forme à peu près carrée (on l'appelle alors « chiffonie »). C'est seulement à la fin du siècle qu'un luthier de Versailles commence à monter des mécanismes de vielle sur des corps de guitare ou de luth. Cela donne aux instruments un ton plus doux et en même temps plus fort que celui des vielles anciennes. Au cours du 18ème siècle, des instruments construits avec beaucoup de soin et richement ornés font leur entrée à la cour. Pendant cette période, beaucoup d'œuvres ont été composées pour cet instrument, entre autres les six sonates « Il Pastor Fido » attribuées à Antonio Vivaldi.

### EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Histoire de la musique traditionnelle québécoise ;
- Mouvement folk progressif québécois ;
- Instruments utilisés.



©Stephane Najman

### LIENS INTERNET

[lequebecunehistoiredefamille.com](http://lequebecunehistoiredefamille.com) (L'histoire du Québec en 130 dates)